

— Alors, hâte-toi de boire le resto. Voici une demi-pistole ; paye l'hôtelier et, s'il reste quelque monnaie, je m'en rapporte à toi pour ne pas la laisser traîner.

— Il y a plaisir avec vous, monsieur le baron, que vous êtes, sans comparaison...

— Assez de comparaisons quant à présent, La Prairie, nous partons.

— Notus, c'est convenu ; je suis muet. En un temps, deux mouvements, l'affaire est réglée, monsieur le baron.

Cinq minutes plus tard, les trois cavaliers galopèrent.

Mais, au lieu de suivre la grande route, ils avaient fait un crochet sur la gauche, sans rentrer cependant dans Paris, avaient traversé les marais de la Grange-Batelière, passé la Ville-l'Évêque et gagné le Roulo.

Ils atteignirent la Seine qu'ils passèrent en bac au même endroit et trois quarts d'heure au plus après le comte du Luc et ses compagnons.

Le duc de Sully, ce fidèle ministre du défunt roi Henri IV, possédait un magnifique château un peu au-dessus de Sèvres, non loin du village nommé le Point-du-Jour.

C'était dans ce château que le sévère et scrupuleux conseiller du feu roi, dédaigné et presque oublié par la jeune cour du fils de celui qu'il a tant contribué à mettre sur le trône, s'était retiré pour pleurer son maître ou plutôt son ami.

M. de Lectoures se trouvait ainsi sans s'en douter, suivre la même route que M. le comte du Luc ; seulement, arrivé à Saint-Cloud, au lieu de prendre le bord de la rivière et d'aller gagner Sèvres, il continua à s'avancer à travers terres, traversa le village et suivit, pendant assez longtemps, un étroit sentier qui longeait les murs du parc de Sully.

Il atteignit enfin un endroit où, à côté d'une espèce de maisonnette de garde, s'ouvrait une grille garnie de volets, de façon qu'il fût impossible que le regard des passants pénétrât indiscrètement dans l'intérieur du parc.

Sans mettre pied à terre, M. de Lectoures s'approcha de la grille et frappa, du pommeau de son épée, trois coups espacés contre les volets.

Cette grille, condamnée en apparence, tourna aussitôt silencieusement sur ses gonds ; les trois cavaliers entrèrent, et elle se referma immédiatement derrière eux.

Un homme déjà âgé, de tournure militaire, s'approcha alors, le feutre à la main, de M. de Lectoures qu'il salua respectueusement.

— Vous avez été bien prompt à m'ouvrir, maître La Ramée, dit M. de Lectoures. Étais-je donc, sans m'en douter, attendu céans ?

— Ce n'est point probable, monsieur le baron, répondit La Ramée avec un nouveau salut ; mais depuis que madame la duchesse de Rohan, la fille de mon noble maître, a daigné fixer ici ses quartiers, la plus grande vigilance nous est recommandée. Des sentinelles veillent dans les échauguettes du château. Vous avez été aperçu depuis longtemps, reconnu et signalé, il n'y a pas d'autre mystère.

— Oh ! oh ! je vois que la prudence est toujours ici à l'ordre du jour, fit en souriant M. de Lectoures.

— Nous vivons à une mauvaise époque, monsieur le baron, il est bon de se tenir sur ses gardes.

— C'est vrai, La Ramée, vous avez raison, mon ami. Ainsi, madame la duchesse est-elle au château ?

— Elle doit y être, monsieur. Si vous me le permettez, j'aurai l'honneur de vous conduire.

— Soit ! mon ami, je ne pouvais choisir un introducteur qui me fût plus agréable. Dites-moi, La Ramée, monsieur le duc de Sully se trouve-t-il céans, en ce moment ?

— Monsieur le duc de Sully est absent depuis quelques jours, monsieur ; il est parti pour sa terre de Rosny, où certaines affaires importantes réclament, dit-on, impérieusement sa présence.

— Très-bien, mon ami, veuillez, je vous prie, me conduire auprès de votre noble maîtresse qui est aussi la mienne.

Tout en parlant ainsi, M. de Lectoures avait mis pied à terre, et, après avoir confié son cheval à un valet et ordonné à ses gens de l'attendre, il s'éloigna sur les pas de La Ramée dans la direction du château, à travers les allées ombreuses d'un parc aux arbres centenaires comme on n'en rencontre plus aujourd'hui malheureusement en France.

Marie de Béthune, duchesse de Rohan, était à cette époque une femme d'un peu plus de trente ans, mais à laquelle on en aurait donné à peine vingt-cinq.

Grande, bien faite, sa taille fine et onduleuse avait un charme inexprimable et qui séduisait tout d'abord. Il y avait dans sa beauté, alors dans tout son éclat, quelque chose d'étrange et de saisissant. Par une bizarrerie du hasard, sans doute, elle ressemblait à s'y méprendre à cette charmante et spirituelle M^{lle} Paulet, chez laquelle se rendait le roi Henri IV lorsqu'il fut assassiné, qui demeura si fort à la mode même jusqu'au temps de la Fronde et que l'on avait, à si juste titre, surnommée « la Lionne. »

Comme M^{lle} Paulet, M^{me} de Rohan avait un teint d'une blancheur nacré. On voyait circuler le sang sous son épiderme d'une finesse extrême ; ses cheveux, d'un blond chatoyant comme celui dont le Titien a doté toutes ses madones, avaient des reflets fauves qui donnaient à ses yeux, d'un bleu profond, un éclat extraordinaire dont peu de personnes osaient ou pouvaient braver la puissance. Sa démarche majestueuse, ses manières d'une distinction exquise, sa voix à la fois douce, sonore et d'un timbre harmonieux, faisaient réellement de cette femme une reine, non seulement par le rang, mais encore par sa beauté sans égale.

La chronique scandaleuse du temps prétend que cette belle personne avait des mœurs peut-être un peu trop faciles et lui attribue certaine aventures assez scabreuses.

En somme, Marie de Béthune était femme de pied en cap, et les ongles roses de ses mains mignonnes pouvaient au besoin se recourber en griffes et faire d'aussi cuisantes blessures que ses regards voluptueux amenaient à ses pieds d'adorateurs.

Depuis la persécution dont son mari était victime, elle s'était retirée chez son père ; et là, avec un dédain méprisant et une fierté que rien n'abattait, elle faisait tête à l'orage et bravait, calme et hautaine, ses ennemies que sa contenance assurée maintenait et effrayait presque.

Au moment où on lui annonça l'arrivée de M. de Lectoures la duchesse, enfermée, belle et nonchalante dans son retrait, lisait un billet qu'elle s'empressa de cacher dans son sein ; puis, après avoir jeté autour d'elle un regard investigateur, comme pour s'assurer que toutes choses étaient bien disposées, elle donna l'ordre d'introduire le gentilhomme.

M. de Lectoures faisait partie de la famille. Frère de lait de M. le duc de Rohan auprès duquel il avait été élevé et qu'il n'avait jamais quitté, ni le duc, ni peut-être la duchesse n'avaient de secrets pour lui.

Le gentilhomme salua respectueusement la duchesse, lui baisa la main, et sur son invitation, s'assit dans un fauteuil à quelques pas d'elle.